



LA RÉPUBLIQUE MARSEILLE

Sept films de Denis Gheerbrant

(Fr., 2009)

Vue en coupe de Marseille en sept docus. Brillant.

Marseille sera bientôt la ville la plus documentée de France. Après l'imposante somme de Jean-Louis Comolli, suivant pendant vingt ans les soubresauts politiques de la cité phocéenne, Denis Gheerbrant ajoute un regard plus social dans *La République Marseille*, ensemble de sept courts, moyens et longs métrages tournés dans et autour de la ville entre 2006 et 2007. Vision saisissante, qui dévoile la face cachée d'une ville bouleversée par l'impulsion moderniste à tous crins des édiles, résolu à faire de Marseille un mini-Shanghai. Cette série magistrale a un goût persistant de nostalgie et de bilan. Bilan politique à l'Estaque, où des "résistants" du Parti communiste tentent de préserver une ancienne salle des fêtes (*L'Harmonie*) ; bilan social, toujours à l'Estaque, où les dockers ont le blues (*Les Quais*) ; bilan urbanistique dans un paradis communautaire de petits pavillons (*Les Femmes de la Cité Saint-Louis*) ; ou dans une artère haussmannienne vidée

➤ Un tableau qui évite allègrement les clichés de carte postale.

de ses habitants qui s'organisent contre les promoteurs mandatés par les fonds de pension (*La République*).

A côté de ces épisodes nostalgiques et militants, où les photos souvenir en noir et blanc

circulent devant l'objectif, il y a les films centrés sur le présent. Mais un présent plein de bruit et de fureur, vu du côté des cités-ghettos (le formidable *Le Centre des rosiers*) ou bien des parias (*Marseille dans ses replis, traversée du Nord au Sud*).

Au total, un tableau synoptique et polymorphe qui évite allègrement les clichés de carte postale (la Canebière, le Vieux-Port, la Bonne Mère). Une épopée à la fois passéiste et vivante, statique et mobile, parfois très bavarde, parfois pas, ponctuée par des échappées paysagères, le cinéaste ne négligeant jamais d'entrecouper les longs témoignages (chaque film ou presque a son personnage principal) de visions urbaines dont la beauté réside dans la banalité. Certains préféreront le regard ému sur la mémoire ouvrière et populaire ; d'autres, comme nous, seront plus sensibles à l'exploration et aux déambulations au cours desquelles Gheerbrant, fidèle à son ancienne manière, furète, hèle, rencontre des gens de passage, porteurs de drame (parents d'un adolescent poignardé) ou d'espoir (les anciens ouvriers qui ont monté leur propre atelier de pièces détachées). En tout cas, une œuvre de référence qui redessine la cosmogonie d'une ville célèbre mais occultée par sa mythologie et sa sempiternelle bonhomie.

Vincent Ostria